

Homélie Mercredi des Cendres

Notre-Dame d'Espérance - 14 février 2018

Beaucoup fêtent ce soir la Saint Valentin, fleurie de cœurs de toutes couleurs et d'invitations partout à célébrer l'amour. L'Église invite le même jour – coïncidence – à nous engager *résolument* sur le chemin de l'amour total et du don.

C'est le sens du mercredi des Cendres, qui nous invite à *apprendre à aimer jusqu'au bout, à la manière de Jésus*. Il faut du temps pour apprendre à aimer sans compter, à la façon du Christ. C'est tout l'enjeu du Carême. Quarante jours pour aller à l'essentiel, pour resserrer nos liens d'amitié avec le Christ et ajuster notre vie.

Quarante jours ! C'est le temps dans la Bible pour faire un bon disciple selon le cœur de Dieu. Dans cette proximité du Christ, notre vie se refaçonne : notre relation au silence, au travail, à la prière, à l'environnement, aux autres, à nous-même.

Le carême est un temps d'ajustement, ajustement au cœur de Dieu, à son projet. Aucune performance – nous les contemplons à la télévision, mais le carême est autre –. Nous pourrions nous poser la question : au terme de ce carême, serai-je plus « comestible », ou en autre terme plus fraternel, plus libre, plus donné. Un temps d'ajustement... vivre de façon plus juste.

C'est pourquoi le Carême invite à la sobriété, qui rend plus attentif à l'Évangile, qui nous met en alerte. Et nous pouvons entendre cette invitation chacun, chacune, sur l'un ou l'autre point de notre vie, où nous sentons bien qu'il nous faut nous ajuster.

Le premier jour du Carême, nous recevons sur le front le signe des cendres. C'est un signe d'alerte. Il marque le temps d'une rupture et d'une urgence dans notre vie. Ce jour-là, l'Église nous invite au jeûne : il nous faut nous alléger pour marcher de façon plus alerte sur les chemins du silence et de la prière, de l'intériorité et du partage, de l'ouverture au monde.

La parole de Dieu, qui nous est donnée à entendre jour après jour, et peut-être faut-il en profiter, nous y appellera. « Revenez au Seigneur ! », dit le prophète Joël. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu », nous invite Paul, « Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut » (2 Co 5, 20. 6, 2).

Ainsi, nous entrons dans le temps favorable. C'est une grâce pour nous que de marquer cette pause dans le rythme des jours. Un temps favorable pour réévaluer notre vie, l'accorder – c'est le mot cœur – au cœur de Dieu. Sommes-nous prêts à profiter de ce temps du carême comme un temps de grâce, ce qui donne tort d'emblée à l'expression « visage » ou « tête de carême » ! Les autres autour de nous pourront-ils pressentir ce temps de grâce que nous vivons. Peut-être leur donnerons-nous envie de vivre eux aussi un temps favorable. Avec la même joie dans l'effort peut-être que les champions olympiques désireux de tout donner – justement ! – d'eux-mêmes, le donner pour eux-mêmes, mais aussi pour nous.

- ✓ Nous avons besoin du silence pour retrouver les chemins de la prière et de l'intériorité.
- ✓ Nous avons besoin de la simplicité de vie pour rester à l'écoute et en veille : face à nous-même, face au monde, face à Dieu.
- ✓ Nous avons besoin de nous ouvrir sans cesse au partage pour mieux connaître le cœur de Dieu.

Ainsi, pourrons-nous aimer vraiment et trouver chaque jour comment devenir serviteurs à la façon du Christ. Un chemin de prière, de joie, de partage. N'est-ce pas cela le jeûne qui plait au Seigneur ?

Bon carême ! C'est le moment favorable ! *Amen !*